

## « BILAN DE LA RECHERCHE APICOLE A L'AFSSA »

*Jean-Paul FAUCON, chef de l'unité pathologique de l'abeille de l'AFSSA  
(Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments)*



Je remercie les organisateurs de ce colloque de m'avoir permis de dire quelques mots sur les mortalités d'abeilles. Je n'étais pas prévu, je sais que c'est toujours difficile d'intégrer quelqu'un dans un programme ; cela me permet de vous communiquer quelques informations.

Voyez le titre : « mortalités de colonies d'abeilles », on entend dire actuellement que les choses vont beaucoup mieux, que depuis la suppression de certains produits systémiques, tout est parfait en apiculture. A notre avis en ce qui concerne l'AFSSA c'est tout à fait utopique et c'est faux. Nous avons suffisamment de données et je vais vous présenter quelques résultats.

En 2008 nous avons réalisé des études de cas particuliers de mortalité. La caractéristique de notre laboratoire c'est que nous sommes toujours soumis à la pression des apiculteurs, en bien ou en mal.

En bien, sur des cas de mortalité on nous téléphone, on nous demande ce qui se passe, si l'on peut rechercher les causes de ces problèmes. Depuis fin 2007 et début 2008, nous avons eu énormément d'appels d'apiculteurs nous disant : « c'est une catastrophe, j'ai tout perdu, les ruches sont vides, il n'y a plus d'abeilles à l'intérieur de mes colonies ».

La première remarque c'est que les symptômes sont exactement les mêmes que ceux qui ont été déjà décrits lors des enquêtes de mortalité hivernale de 1999/2000. A cette époque, il y avait eu un gros problème, une enquête a été conduite, et on était arrivé à certaines conclusions. Les symptômes sont toujours les mêmes que ceux que je vais vous décrire.

En 2005/2006 on a eu les mêmes mortalités avec toujours ces mêmes symptômes, rien n'avait changé, et j'ai toujours les mêmes conclusions.

Actuellement, sur 1649 colonies, 1117 sont mortes, ce qui nous fait 68 % de mortalité. C'est sûr que ce n'est pas représentatif de la totalité du territoire français, cela ne correspond qu'à ce qu'on veut bien nous donner comme information. L'information arrive par certains apiculteurs qui nous sont « fidèles », qui croient à la valeur de notre activité mais il est évident qu'une partie des informations ne nous remonte pas.

L'AFSSA s'est auto-saisie pour apporter une explication sur les causes des mortalités hivernales. Ils ont réuni un groupe de chercheurs, aussi bien français qu'étrangers, pour rechercher les informations sur ces mortalités.

Ce qui sort comme information, c'est en premier : où sont les données statistiques ? Est-ce que c'est écrit quelque part ? Au niveau des DSV, il n'y a pas de déclaration de mortalité, on ne sait rien. Quand on demande la réalité des faits, à part des écrits dans des revues, il n'y a pas un suivi sanitaire suffisamment correct en France pour pouvoir développer des mesures d'envergure, de modification de tous ces phénomènes.

Voilà les mortalités que nous avons rencontrées. Nous avons un cas particulier intéressant, c'est celui de la Lozère. Nous avons été appelés dans ce département en



raison de fortes mortalités et nous avons visité plusieurs ruchers : 723 ruches étaient concernées et nous en avons constaté 406 mortes. Je ne dis pas que nous avons visité toutes les ruches, mais nous avons fait plusieurs ruchers, quand on ouvre, il n'y a plus rien. L'apiculteur nous disait : « j'avais 50 ruches, il y en a 50 mortes », donc c'est extrêmement important.

Ce département est un cas très particulier, les conclusions des analyses que nous avons faites sont les suivantes.

On a parlé du CCD français. Cela ressemble exactement à ce qui a été décrit ce matin sauf que là, il n'y a plus d'abeilles. On ne peut même pas parler de présence de couvain. Les colonies sont mortes. On retrouve une prédominance de *Varroa destructor* même si le nombre de parasites est peu important. Il faut bien savoir que lorsque vous avez une grappe d'abeilles en train de mourir, les abeilles meurent, les *Varroa* meurent aussi. Au final, le nombre de *Varroa* que vous allez trouver ne sera pas important. Cela biaise énormément la réalité.

On a fait pas mal d'expérimentations où l'on a suivi en même temps des colonies traitées et des colonies non traitées et on a vu qu'au final il n'y a presque plus de *Varroa* dans les colonies traitées et presque plus de *Varroa* dans les colonies non traitées. La seule différence c'est que dans les colonies non traitées, les *Varroa* ont disparu petit à petit, donc ils ont eu une action pathogène sur les abeilles tandis que dans les colonies traitées ils ont été éliminés au début du traitement donc les abeilles ont la possibilité de se reconstituer et de se préparer à l'hivernage.

On a mis en évidence *Varroa destructor*, mais en plus, couplé à des problèmes de traitement (absence de traitement, traitement avec des langes, quelques gouttes sur un bout de coton, des méthodes largement inefficaces). Les deux se recoupent. Quand on dit *Varroa destructor*, on le recoupe au fait qu'il n'y a pas eu un traitement correct.

Ensuite on a mis en évidence *Nosema ceranæ*, même si, comme je le disais ce matin, on n'a pas actuellement d'échantillon de *Nosema apis*, comme si *Nosema ceranæ* avait pris la place depuis longtemps de *Nosema apis*. On est remonté à cinq ans dans nos échantillons stockés et on n'a trouvé que du *ceranæ*, excepté un seul cas où il y a les deux, c'est tout.

Ensuite, on a de la loque américaine et de la loque européenne. Celle-ci s'explique parce qu'elle va de pair avec la présence de *Varroa*.

Et on a le virus de la paralysie aiguë qui a été mis en évidence aux Etats-Unis lors des cas de CCD.

Deux cas ont été découverts en Lozère et dans le département du Rhône. On a appelé cela le CCD français : forte mortalité.

Du point de vue symptômes, vous avez des ruches qui à l'origine vont bien, ce sont de bons apiculteurs. En décembre, cet apiculteur se promenait, il ne voyait pas d'activité, il a ouvert une ruche, il n'y avait plus rien dedans. Le pot aux roses a été découvert. Le couvain était plus ou moins percé, ce n'est pas de la loque américaine. Dedans il y a un petit peu de loque européenne, mais il y a dans ces cas-là du *Varroa*. Et vous avez une petite grappe d'abeilles qui reste. Dans certains cas il y a encore la reine au milieu. On voit que l'activité s'est arrêtée. Il y a encore de la ponte, on voit des œufs dans certaines cellules prouvant que la reine est encore en activité, et essaye de s'en sortir.



Voici le cas d'un des apiculteurs qui avait traité à l'Apistan. Il était satisfait de lui, avec un médicament officiel qui lui était préconisé par le vétérinaire. Sauf que dans certains cas le *Varroa* est résistant à l'Apistan, aux fluvalinates. Cela a été démontré depuis des années. Il faut être prudent dans l'utilisation de ce produit, en outre il faut l'utiliser dans la saison ou alterner. Il y a des consignes à respecter.

Chez un autre apiculteur, tout était mort. Le traitement avait consisté en un lange, pas plus large pour que cela puisse rentrer par les trous de vol, sur lequel il avait disposé une dizaine de gouttes de Taktic sans graisse, sans rien du tout.

L'apiculteur nous dit : j'ai toujours fait comme cela. Cela fonctionne une année, deux années parce que les conditions météo ne favorisent pas le développement du parasite. Si vous n'avez pas une bonne nutrition des abeilles à l'automne, et que vous n'enlevez pas les parasites, cela peut passer ou non. Si vous enlevez les parasites de façon insuffisante, cela passera s'il fait beau et s'il y a beaucoup d'apport de pollen. Une autre année, ça ne passera pas.

Voici un autre rucher complètement mort aussi, le traitement consistait en trois gouttes sur un coton à démaquiller posé sur les cadres. Pour terminer, ce symptôme : on retrouve des colonies vides avec des provisions qui ne sont pas pillées, et miel, pain d'abeilles et pollen.

On ne peut pas dire à l'heure actuelle que la situation s'est améliorée. Elle s'améliore, mais ce n'est pas homogène dans toutes les régions. Dans certaines régions il n'y a pas de mortalité d'abeilles, et dans d'autres il y en a mais c'est lié au traitement du *Varroa* et à la météo, et par là-même, à la connaissance des apiculteurs.

Il y a un problème au niveau de la connaissance des informations qui est critique actuellement, il n'y a pas d'écoute des conseils donnés, on traite trop, c'est trop empirique.

## QUESTIONS - REPONSES

---

### Un intervenant (Fédération Nationale des Chasseurs)

Monsieur JAUZEIN, quand vous dites à la fin de votre intervention que vous considérez que les jachères n'ont pas apporté un plus pour la biodiversité, est-ce que vous parlez des jachères en général, de certains types de jachères et de quelle biodiversité ?

Au niveau des jachères environnement faune sauvage, de nombreuses études ont montré leur intérêt aussi bien sur les insectes que sur la flore viciicole et la petite faune de plaine. Avez-vous quelques précisions ?

### **M. JAUZEIN :**

Déjà j'ai restreint la biodiversité végétale essentiellement aux espèces de mauvaises herbes, comme on les appelle classiquement, adventices des cultures.

Effectivement il y a eu quelques essais de modification des jachères de type faune



sauvage pour essayer d'améliorer la biodiversité des plantes adventices mais cela a été extrêmement ponctuel.

Le problème c'est : qu'est-ce qu'on va appeler jachères faune sauvage ? Est-ce que c'est une jachère dans laquelle on va apporter un certain nombre de plantes cultivées qui ont beau être diverses, n'apportent rien au niveau de la biodiversité patrimoniale des espèces ?

C'est ce que j'ai dit au début, dans certains cas, quelques jachères dans certaines régions françaises ont pu apporter une biodiversité supplémentaire, à l'unique condition que ce soit très extensif c'est-à-dire avec des semis très ouverts, et une absence de fumure et d'herbicides.

Ce sont les trois conditions indispensables pour qu'il y ait une amélioration réelle de la biodiversité des espèces spontanées.

Je reconnais que si on apporte un certain nombre d'espèces variées dans une parcelle, il y aura une conséquence sur la biodiversité entomologique par exemple, je n'en ai pas tenu compte, je suis resté strictement sur le plan botanique.

### Un intervenant

Je suis apiculteur dans le Loiret. Comment arrivez-vous à déterminer que c'est la faute des *Varroas* s'il y a destruction de la ruche ? J'ai des ruches où il n'y a plus de miel, plus de pollen, plus d'abeilles sans aucun pillage. Comment déterminez-vous que ce sont les *Varroa* qui détruisent la ruche ?

### **M. FAUCON :**

Il s'agit d'un cas particulier, s'il n'y a plus rien dans la ruche, plus d'abeilles et plus de pollen, c'est difficile à diagnostiquer. C'est le propre de l'enquête multifactorielle qui a été mise en place.

Il s'est trouvé qu'à partir du moment où l'on gère le cheptel, où l'on conseille les apiculteurs sur leur façon de traiter, les problèmes disparaissent. On n'a vu aucun problème de mortalité aiguë lors de cette enquête. On se retrouve donc avec un problème de traitement.

### Le même intervenant

Je ne veux pas vous contredire, mais mes traitements sont faits régulièrement, dix semaines avec Apivar, avec un contrôle régulier. Quand je dis qu'il n'y a plus rien dans les ruches, il n'y a plus rien, et sans pillage.

### **M. FAUCON :**

Je le prends comme tel. Cela dépend de la date des traitements ; vous allez me dire que les traitements ont été bien faits quand il fallait à une date prévue. Je vais vous répondre autre chose : l'achat d'un médicament et la mise en place d'un traitement n'est pas un gage de réussite absolue. Quand j'ai mal à la tête et que je prends des cachets d'aspirine, cela ne me fait rien, et pourtant sur la boîte, il est indiqué : « mal de tête ». Il y a des cas où cela ne marche pas et on a n'a pas d'explication. Toutefois, il peut y avoir un problème



de résistance ponctuelle à l'amitraze c'est une question que nous nous posons.

Il se trouve qu'actuellement tous les efforts de la recherche sont tournés vers le problème pesticide. Cela fait dix ans que ça dure et dix ans qu'on n'évolue pas sur le reste. Les problèmes du traitement du *Varroa*, on ne s'en occupe pas. Quand on demande des programmes là-dessus, c'est non. On priorise la recherche de traces, de « machins », de « bidules », dans les abeilles. Excusez-moi mais c'est ça. On souffre d'un déficit de connaissance d'un côté et on n'a pas les moyens, tout au moins dans les laboratoires de l'Administration, de tout conduire en même temps.

### **Le même intervenant**

Je suis d'accord avec vous, c'est juste une question. On ne va pas revenir sur les pesticides parce qu'on en a pour l'après-midi.

